

Gros plan sur paraloel

Luc Chaput

Numéro 243, mai-juin 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59020ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2006). Compte rendu de [Gros plan sur paraloel]. *Séquences*, (243), 52–52.



AU NOM DE LA MÈRE ET DU FILS

Le dangereux quartier Saint-Michel, peuplé par des gangs de rue principalement composés de Noirs haïtiens n'est pas un lieu à fréquenter. La violence et le vandalisme y règnent en maître. Sans parler du chômage et du décrochage scolaire qui affectent la quasi-totalité de ses résidents. Parlez-en à Benoît Dutrizac, qui refuse de voir plus loin que le bout de son nez en interviewant le Voyou, un des personnages principaux d'**Au nom de la mère et du fils**. Cet artiste haïtien à plusieurs facettes explique au reporter le choix d'un tel nom comme une réponse ironique aux préjugés entretenus vis-à-vis de sa communauté. Le Voyou représente tous les mal compris de son quartier et, par le biais de son art, essaie de transmettre sa réalité, infiniment plus complexe que les clichés auxquels les médias nous habituent.

L'ex-collaborateur des *Frères-Tireurs* a peut-être choisi dans ce cas-ci de porter des œillères mais pas Maryse Legagneur qui dresse un tableau vivant et introspectif d'un quartier manifestement négligé et ignoré. On y suit James, un bricoleur timide et sympathique, et le susmentionné Voyou dans leurs activités quotidiennes. Le premier sera papa dans quelques mois et, en attendant de trouver du travail, confectionne un berceau dans son garage. Le second nous fait faire une visite des lieux. On y voit une école sans fenêtres et des paniers de basket-ball inutilisables. L'espoir et le plaisir sont rendus difficiles d'accès par la structure sociale en place. Alors, pendant ce temps, on crée, et ce, avec le peu qu'on a : sa voix, de la peinture en aérosol ou même de vieux fils électriques.

Pour alléger la grisaille du sujet, la réalisatrice fait appel à certains procédés couramment utilisés dans des films de fiction. Rappelant l'atmosphère féerique de **Do the Right Thing**, Legagneur utilise des filtres optiques pour colorer le quartier. De plus, à l'aide d'un montage savamment découpé, certaines séquences — telles une visite chez le barbier ou une conversation téléphonique — prennent la forme de sketches de genre, tantôt dramatiques, tantôt comiques. Un documentaire résolument optimiste donc, merveilleusement servi par la magie du cinéma.

JEAN-PAUL MARQUIS

Canada [Québec] 2005, 52 minutes — **Réal.** : Maryse Legagneur — **Scén.** : Maryse Legagneur — **Avec** : James-Arnolds Similhomme, "Le Voyou", Mustafa Ali, Adel Kaddar, Kapois Lamort, Jason O'Meara — **Dist.** : ONF.



GROS PLAN SUR PARALOEIL

Au cinéma Parallèle de l'Ex-Centris à Montréal, fin février, était présenté un programme de courts et moyens métrages du centre d'accès en arts médiatiques Paraloel de Rimouski, qui par ailleurs rayonne dans tout le Bas-Saint-Laurent, comme le démontre une récente tournée de cet organisme sans but lucratif animé par le réalisateur de **100 % Bio**, Claude Fortin.

Carillon dans un verre d'eau de pluie de Gdansk est une oeuvre expérimentale de Jacques Bérubé, que j'avais vue auparavant dans d'autres circonstances et dont j'ai pu à nouveau apprécier la finesse de la démarche. Le réalisateur monte ensemble, avec une logiciel facile d'utilisation, une vidéo de gouttes d'eau de pluie remplissant un verre sur la musique d'un carillon d'église enregistrée dans cette ville de Pologne à un autre moment. Le rapprochement des deux événements est parfaitement réussi, je dirais même cristallin.

Le Pigeon de Sébastien Gagné et Hugues Fournier est une fiction montrant la rencontre improbable de deux petits voleurs dans une maison bourgeoise. L'un des deux deviendra le dupe de l'autre. L'interprétation est inégale dans ce court qui fonctionne mieux comme allégorie sur les promesses électorales colportées trop facilement que comme conte moral.

Le documentaire gagnant *ex aequo* d'un Jutra, **Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire** de Charles Binamé, nous montre l'Île-Verte comme lieu de résidence estival de ce grand cinéaste. *Verdoyant pure laine* de Karina Soucy est un portrait plus complexe de cette île et de ses résidents permanents et des problèmes auxquels nos petites localités doivent faire face. Portrait de Gérald Dionne junior qui sert de lien par ses rencontres amicales avec d'autres résidents, porteurs de savoirs qui ne seront peut-être pas transmis, le film nous le montre conscient des difficultés qu'entraîne son mode de vie mais heureux de la solidarité qui existe dans son milieu et à laquelle il apporte sa contribution multiforme. En cela, cette vidéo est emblématique de l'action de l'organisme qui la présente.

LUC CHAPUT